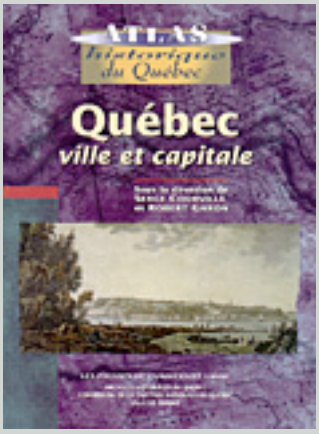

Extrait de :

Québec, ville et capitale

Collection Atlas historique du Québec,
Les Presses de l'Université Laval, 2001.

Quatrième partie : Québec aujourd'hui
Premier chapitre : Le paysage urbain
Dominique Malack, « **Les loisirs à Québec** », p. 372-373.

ciéq
Centre interuniversitaire d'études québécoises

Québec, s. d.
Archives nationales du Québec,
Quebec Daily Telegraph, P600, S5, PLC66.

Malgré cela, les Canadiens français participent de plus en plus aux activités sportives hors du foyer et la multiplication des clubs est un indicateur certain de la recherche d'une sociabilité nouvelle qui ne soit pas basée sur des liens de parenté ou des relations hiérarchiques, mais plutôt sur une libre adhésion et une pratique volontaire. Comme tel, la formation des clubs est une expression d'indépendance par rapport aux pouvoirs traditionnels tels que la famille et l'Église. À Québec comme ailleurs, les associations et les clubs réglementent et organisent un grand nombre d'activités et d'événements sportifs, et l'adhésion des francophones à ces clubs transforme progressivement le visage du sport dans la capitale. Toutefois, tout au long du XIXe siècle et durant une bonne partie du XXe siècle, les sports se pratiquent en anglais. La langue étant un des éléments fondamentaux de la nationalité canadienne-française, les francophones réagissent contre le monopole de l'anglais dans les sports et tentent de donner à leur pratique une saveur linguistique qui lui soit propre, surtout au moment où les sports deviennent un phénomène de masse et de culture populaire, dans la seconde moitié du XXe siècle.

À Québec, le hockey incarne parfaitement ce phénomène d'un sport de masse. La ville connaît une longue tradition d'équipes et de joueurs de hockey, que ce soit au niveau amateur ou professionnel. Longtemps elle a été, en quelque sorte, le bastion de ce sport national. Elle fut notamment le berceau des Bulldogs de Québec, une des toutes premières équipes de hockey professionnel au Canada. Un des mécanismes de la popularité du sport est la production de héros mythiques. Joe Malone fut l'un de ceux-là. Capitaine des Bulldogs, il les conduisit à la conquête de deux coupes Stanley en 1912 et 1913. De 1928 à 1957, les As de Québec ont aussi animé les passions des partisans de hockey de la capitale. Équipe locale d'assez haut calibre, les As évoluaient chez les semi-professionnels. Les Nordiques de Québec, dans le dernier quart du XXe siècle, embraseront à leur tour les partisans de la capitale. Jouant dans la Ligue nationale, cette équipe de calibre professionnel sera durant des années l'un des lieux privilégiés de l'expression de la rivalité Québec–Montréal. La capitale ne compte plus d'équipe de la ligue nationale, mais la passion pour le hockey reste vive dans le cœur des partisans de Québec qui continuent d'encourager les équipes locales de moindre calibre.

Québec est aussi le lieu de la tenue d'un tournoi de hockey d'envergure international : le tournoi Pee-Wee. Durant les deux semaines entourant les festivités du Carnaval de Québec, des équipes de jeunes hockeyeurs d'un peu partout viennent se disputer la victoire sur la glace du Colisée de Québec et alimentent leur rêve d'évoluer un jour dans la Ligue nationale de hockey...

Par ailleurs, les plaines d'Abraham ont longtemps tremblé en été sous les galops frénétiques des chevaux et vibré au son des clameurs de leurs admirateurs. Ce sport originaire d'Angleterre est implanté ici peu après la Conquête. En fait, dès 1767, un certain Wilcox organise une course de chevaux sur les hauteurs d'Abraham. Il s'agit pourtant là d'un événement isolé, qui aura peu de suites, du fait du faible contingent anglais établi dans la capitale. Avec le XIXe siècle, toutefois, les courses se tiennent de façon plus régulière et deviennent réellement un grand spectacle qui rejoint de plus en plus toutes les couches de la société et ne se bornent plus seulement à l'élite, bien qu'elles soient toujours organisées soit par le Quebec Turf Club ou par des militaires et de grands bourgeois. Pendant un certain temps, on a tenté, sous le couvert du snobisme, de décourager les ouvriers d'assister à ce divertissement qui, disait-on, nuisait à leur morale, à leur devoir et à leur famille, mais sans grand succès. Bien que cet événement ne se tienne plus, les plaines d'Abraham accueillent désormais à chaque année un concours équestre attirant des cavaliers du monde entier.

D'autre part, les conditions exceptionnelles d'enneigement font de Québec, depuis plus d'un siècle, une ville où le ski tient une place majeure dans le cœur des citadins. Dès le début du XXe siècle, les habitants de la capitale s'approprient ce sport introduit par les Scandinaves. Le ski de fond est d'abord pratiqué sur les plaines d'Abraham et un club est formé. Puis, progressivement, on s'adonne au ski alpin sur les monts à proximité de la ville. Le ski est aujourd'hui bien ancré dans les traditions de Québec, faisant de la ville une destination touristique courue pour ses sports d'hiver.

TABLEAU 1

Provenance de la clientèle des Médiévales de Québec de 1993

Provenance	Visiteurs		Spectateurs		
	Nombre	%	Jours de participation	Nombre	%
Québec métropolitain	185 900	54,9	2,2	414 255	57,2
Reste de la province	135 400	40,0	2,0	270 800	37,4
Reste du Canada	8 150	2,4	2,1	17 115	2,4
États-Unis	2 700	0,8	2,1	5 670	0,8
Outre-mer	6 450	1,9	2,5	16 125	2,2
Total	338 600	100	,02,1	723 965	100,0

Source : Adapté du Service de la planification de la ville de Québec (1994).

Bien que le sport se soit organisé en clubs, tournois, et autres structures, il s'est pratiqué et se pratique encore, dans la vieille capitale comme ailleurs, de façon libre, individuelle et amateure, qu'il s'agisse de golf, de patinage, de baseball ou de tout autre sport. Le sport, toujours associé à un sentiment d'identité, enflamme et rallie encore la capitale, que ce soit au niveau de la pratique ou du spectacle. Les rêves olympiques que nourrit la ville ne le prouvent-ils pas, bien au-delà des impératifs économiques ?

FÊTES ET FESTIVALS

Les fêtes et les festivals font partie du paysage urbain de Québec. Moteurs de l'industrie touristique de la capitale, ils drainent chaque année de nombreux visiteurs, tant d'origine provinciale que nationale et internationale. Hiver comme été, la ville vibre tantôt au rythme de la musique du Carnaval d'hiver et du Festival d'été, tantôt à celui des fêtes de quartier ou des activités à caractère historique.

Durant les périodes estivales de 1993 et 1995 se sont tenues à Québec les Médiévales. Projet de type historique, les Médiévales de Québec offraient un ensemble d'activités reconstituant des tableaux, des événements, des professions ou le mode de vie inspirés du Moyen Âge. Tirant profit de l'engouement et de la vague de popularité que suscite le passé, les organisateurs invitaient les participants à se rendre en costumes d'époque sur les sites pour prendre part aux activités et être ainsi spectateurs et participants. Ils recréaient en quelque sorte une ville médiévale à l'intérieur des fortifications de la vieille ville. Les Médiévales ont suscité la participation de quelque 338 600 personnes, principalement des résidants de la province de Québec.

Reprenant l'idée des Médiévales qui n'eurent pas de suite, les Fêtes de la Nouvelle-France proposent, depuis 1997, de replonger dans une autre époque, celle des débuts de la colonie. À cette occasion, la place Royale, la place de Paris, le parc Montmorency, le parc de la Cetière, la batterie Royale, le parc de l'UNESCO, le parc Félix-Leclerc et un grand nombre de rues du Vieux-Québec deviennent le théâtre de scènes de ménages, de messes à l'ancienne, de la tenue d'un marché public, de ripailles, d'un bal populaire, etc. D'autre part, les participants peuvent découvrir la vie à l'époque de la seigneurie, en apprendre plus sur leur généalogie, les Amérindiens et les coureurs des bois. À mi-chemin entre le mythe et l'histoire, les Fêtes de la Nouvelle-France reviennent tous les étés et entrent peu à peu dans les traditions festives de la ville.

PATIN À LA PLACE D'YOUVILLE, 1999.
Photographie Charaf El Ghernati.